

LE CHEMIN VERS UNE SOCIÉTÉ SOLIDAIRE SERA MULTIFORME

FÉCONDONS-NOUS LES UNS LES AUTRES

Didier Somzé ★ 2014

PAR CONVICTION ET PAR ESPRIT DE RECHERCHE, JE MILITE DANS DIFFÉRENTES ORGANISATIONS ET JE SUIS ENGAGÉ DANS DIVERSES RECHERCHES D'ALTERNATIVES À NOTRE SOCIÉTÉ RICHE MAIS COMPRENANT DE PLUS EN PLUS DE PRÉCARITÉ¹. DÈS QU'UN COLLECTIF SE CRÉE AUTOUR D'ENJEUX SOCIAUX ET POLITIQUES DE CE TYPE, JE PRENDS LE TEMPS D'EN FAIRE AU MOINS CONNAISSANCE VOIRE DE M'Y IMPLIQUER. SUITE À MA FRÉQUENTATION ET À MA PARTICIPATION À CES LIEUX MULTIFORMES, JE SOUHAITE DANS CES PAGES, FAIRE ÉTAT D'UNE PART DE MES OBSERVATIONS ET D'AUTRE PART DE CE QUE JE PENSE ÊTRE SOUHAITABLE POUR QUE SE CRÉE UNE RÉELLE ALTERNATIVE DE SOCIÉTÉ.

QUATRE CONSTATS

Les quatre phénomènes suivants ont particulièrement retenu mon attention :

1. Tout d'abord, *la naissance d'un nombre impressionnant de collectifs* qui ont comme point commun la volonté de fédérer des personnes, des associations autour de leur analyse et de leur proposition d'actions. Qu'il

¹ « En Belgique, la précarité progresse au quotidien », *Le Soir* du samedi 13 décembre 2014. « (...) on peut affirmer qu'on se trouve face à une montée de la pauvreté » explique Philippe Defeyt, dans ce Baromètre de la pauvreté.

suffise de citer, parmi d'autres, le *Réseau wallon de lutte contre la pauvreté*, ATTAC (*Association pour une taxation sur les transactions financières et l'action citoyenne*), les *Acteurs des temps présents*, le *Collectif Roosevelt*, la *Ceinture aliment-terre* (CATL), le *Mouvement politique des objecteurs de croissance* (MPOC), le *Comité de vigilance*, le *Comité de soutien aux sans papiers de Liège*, le *Forum social à la liégeoise*, *Constituante.be*, le *Collectif liégeois de vigilance en travail social*, la *Fédération des Résistances*, *Stop article 63§2*, l'*Alliance pour des alternatives à l'austérité* (AAA), *Riposte CTE* (*Chômeurs, travailleurs, engagés*), le *Réseau financité*, D 19 – 20, et, dernier né ce 11 décembre, *Tout autre chose*.

Certains de ces collectifs sont en pleine croissance, d'autres sont en phase descendante voire officiellement à l'arrêt mais tous matérialisent ou matérialisaient cette volonté de créer une conscience, de diffuser une analyse et surtout de contribuer à une récupération du pouvoir d'agir. Souvent il est question de poser les jalons d'un nouveau rapport des forces en présence. Cela passe par des temps de rencontre et de réflexion, des productions d'outils, des réalisations culturelles et des animations ou manifestations publiques.

2. ***Chacun de ces collectifs et chacune de ces associations se meut dans un cadre de référence philosophique, politique, culturel, social particulier.***

Toute nouvelle naissance associative crée chaque fois une couleur nouvelle, une nuance plus ou moins forte et plus ou moins différente par rapport aux précédentes. Parmi les enjeux qui donnent des couleurs différentes aux collectifs / groupes / associations cherchant une alternative à notre société de plus en plus inégalitaire depuis une quarantaine d'années², je relève les axes suivants :

- La pratique plus ou moins grande des outils que sont la manifestation, la grève et le piquet de grève. « Dans l'histoire sociale, la grève a été un des plus puissants outils de lutte de la population contre le grand patronat et ses relais politiques. En bloquant l'économie, elle rappelle au 1% que même s'ils détiennent les moyens de production, ce ne sont pas eux qui créent la richesse mais bien les 99%³ » ;
- La défense de ce que Grégor Chapelle nomme la *solidarité froide* c'est-à-dire un « système de solidarité obligatoire et institutionnalisé » ou la pratique de ce que le même auteur nomme les *solidarités chaudes* c'est-à-dire « volontaires, informelles et de proximité⁴ » ;

.....

2 Il me semble largement admis de faire remonter le début de ce qui n'est pas une crise mais une mutation critique en 1974 soit à la fin des « trente glorieuses ».

3 Extrait du tract « AAA – Soutenons la grève » appelant à la manifestation de rue du lundi 1 décembre à Liège et à l'assemblée générale du mardi 9 décembre à 19 heures à l'*Aquilone* à Liège.

4 Grégor CHAPELLE, *Chaud devant – Construire une gauche offensive*, Éditions Couleur livres, 2006, p. 48 et 50.

- Une dose variable d'organisation verticale ou bien au contraire de culture « anar » ;
 - Une focalisation sur la répartition des richesses économiques ou sur les enjeux écologiques. Parfois les deux couleurs (rouge et verte) se marient comme dans la pastèque de la coopérative politique VEGA⁵ ou dans les écrits de Jean Cornil⁶ et de Paul Ariès⁷ ;
 - Une utilisation parfois très forte d'internet (ou non) : *Anonymous* ou bien projet de procès-verbal de l'assemblée générale de telle date... ;
 - Des moyens logistiques et humains très variables : certains utilisent le terme d'associatif « lourd » ou d'associatif « léger » (avec ou sans permanents, avec des budgets plus ou moins professionnels, etc.) ;
 - Une mise en pratique (ou non) de modes de vie concrets (alimentation dans les potagers collectifs ou les groupes d'achat communs, mobilité pour le groupe de réflexion et d'action des cyclistes quotidiens...) ;
 - L'imprégnation plus ou moins forte de l'expression artistique. Et même si les mots « social » et « artiste » sont utilisés dans un sens partiellement autre que le sens commun, voici une distinction très structurante : « À cette "critique sociale" du capitalisme, s'est ajoutée d'autre part ce que les sociologues français Luc Boltanski et Eve Chiapello appellent la "critique artiste" qui [...] porte sur un aspect du capitalisme dont la critique sociale ne s'était pas préoccupée [...]. Le travailleur restait réduit à un moyen de production au service du Capital. Le citoyen était de plus en plus traité en consommateur. Les mouvements étudiants, comme Mai 68 en France, représentent les moments forts et symboliques d'une lame de fond culturelle. Les thèmes de l'autonomie, de la réalisation de soi et de l'authenticité, dans le travail et en dehors du travail se sont incrustés durablement et ont acquis le statut de revendications légitimes⁸ » ;
 - Et, puisque nous sommes en Belgique, la proximité plus ou moins grande avec le pilier chrétien ou laïc et socialiste.
3. Malheureusement, je constate parfois ***des rapports de l'ordre de la concurrence plus que de la collaboration*** entre certaines de ces associations ou

.....

5 *La Pastèque* est l'organe culturel de la coopérative politique VEGA. www.lapasteque.be

6 Jean CORNIL, *Vingt vagabondages vers un socialisme écologique*, Éditions du Cerisier, 2008.

7 Paul ARIÈS, *Le Socialisme gourmand*, La Découverte, 2013.

8 LUC VAN CAMPENHOUDT & NICOLAS MARQUIS, *Cours de sociologie*, Dunod, 2014, p. 163-164.

collectifs. C'est une réalité présente en politique, en vie associative et entre ONG, qui consiste à dépenser parfois « beaucoup » d'énergie pour le seul fait se démarquer de ses concurrents proches. Dans les exemples les plus marqués, un groupe politique investit davantage dans la distance avec son concurrent proche qu'avec son adversaire idéologique... Je suis triste chaque fois que je constate une lutte entre partis politiques, syndicats ou collectifs, lutte dont le seul enjeu est de déterminer qui est le plus affûté dans son analyse, ou efficace dans ses stratégies de lutte contre les inégalités. De ce point de vue, je ne comprends pas les adversaires du front commun, dans une période aussi grave que celle que nous vivons en décembre 2014. Toute course entre les rouges et les verts ou, pire, toute rivalité entre centrales d'un même syndicat pour savoir lequel est le/la meilleur-e me paraît complètement déplacée. Dans un piquet de grève, ce lundi 15 décembre tôt le matin, je demandais si la CGSP avait pris langue avec son correspondant de la CSC pour déposer un préavis de grève à durée indéterminée à partir de ce 16 décembre. Et mon interlocuteur, permanent à la FGTB de me répondre : « Et a-t-elle pris contact avec les autres centrales de la FGTB?... ».

Dans le même souci de complémentarité, je me réjouis que les trois couleurs syndicales aient pu compter sur la présence et l'action du collectif AAA (*Alliance pour des alternatives à l'austérité*) pour organiser, seul, sans aucune tunique ni rouge ni verte ni bleue, le blocage de l'entrée des sièges provinciaux des trois grandes banques autour de l'*Opéra de Liège*.

4. Heureusement, depuis quelque temps, j'observe une habitude qui consiste à se référer au pronom « nous » associé à un pannel de professions et de groupes sociaux des plus variés, englobants et contrastés.

« Ouvriers, artistes, allocataires sociaux, agriculteurs, universitaires, fonctionnaires, éleveurs, travailleurs sans emploi, acteurs culturels, pensionnés, indépendants, travailleurs associatifs, employés, inventeurs... Des femmes, des hommes, des jeunes, des vieux, des valides et moins valides, des Belges, des étrangers, des accueillis, des adoptés, des résidents... Citoyens, militants, concernés, intéressés... ***Nous sommes les Actrices & Acteurs des temps présents***⁹! »

« Nous sommes des travailleurs sociaux, nous sommes des enseignants dans une école sociale, nous sommes actifs dans la vie sociale et associative. Nous sommes des citoyens¹⁰. »

9 Extrait du site présentant les *Acteurs des temps présents*. www.actorsdestempsresents.be Suit une liste assez fournie des associations ayant pris fait et cause pour ce *Collectif*.

10 Extrait du communiqué de presse « La soupe populaire : seule réponse au retour de l'insécurité sociale ? » relatif à une action devant l'École supérieure d'action sociale, rue d'Harscamp, 60 C à 4020 Liège, décembre 2014.

« **Nous sommes...** Ouvriers, Universitaires, Fonctionnaires, Allocataires sociaux, Employés, Chercheurs, Juristes, Travailleurs sans emploi, Agriculteurs, Artistes, Travailleurs Sociaux, Pensionnés, Travailleurs associatifs, Inventeurs,... Des femmes, des hommes, des enfants, des jeunes, des adultes, des vieux, des valides et moins valides ... des belges, des étrangers, des accueillis, des adoptés, des résidents ... Citoyens, Militants, Concernés, Intéressés¹¹... »

« **Nous sommes** des chômeuses et des chômeurs, des précaires et des pensionnés, des fonctionnaires et des salariés, des jeunes et des vieux, nous sommes hybrides et bigarrées. Pour le pouvoir politique, les partis et les responsables syndicaux, nous sommes invisibles¹²... »

J'y vois clairement un appel au regroupement des forces au-delà des appartenances sociales. Il y a une volonté de dépasser les clivages qui portent préjudice à la constitution d'un front social large, incluant différentes modalités et expressions.

PROPOSITIONS

Venons-en maintenant à deux espoirs concernant ces différentes composantes du mouvement social qui se comprennent « plus ou moins bien » mais qui parfois se jugent durement. Voici tout le bien que je souhaite à ces différents acteurs, dont je suis.

1. **Aux associatifs qui ne se sentent pas à l'aise dans les manifs** parmi les « pétards des métallos » et qui n'ont peut-être (quasi) jamais fait grève, j'ai envie d'adresser la question suivante : ne pensez-vous pas que sans le rapport de force créé par la grève et ses piquets, ne serait jamais advenu le progrès social dont nous nous réjouissons aujourd'hui (le droit de vote, la sécurité sociale, les vacances annuelles ...) et que n'adviendra jamais une limite au capitalisme (financier) ? Étudions l'histoire des conquêtes sociales. Il est impensable et impossible que le personnel politique vote l'augmentation des droits du peuple ou des plus faibles des citoyen-nes s'il ne subit pas une pression politique forte en ce sens. Quant au pouvoir économique et financier, ce n'est que contraint et forcé qu'il acceptera ou plutôt sera obligé d'accepter une « meilleure » répartition de la richesse entre le travail et le capital. L'idée suivant laquelle la somme des changements (révolutions) individuelles amènerait mécaniquement un changement (révolution) sociétal n'a pas d'exemple dans l'histoire.

11 Bandeau repris de l'appel du Réseau wallon de lutte contre la pauvreté « Ensemble le 15 décembre pour une grève mobilisante! ».

12 Présentation de Riposte CTE sur leur site www.riposte-cte.collectifs.net

2. *Aux syndicats qui s'estimeraient les seuls détenteurs de la clé du changement social*, j'ai envie de proposer d'être aussi présents dans les lieux où cela bouillonne, crée, invente, c'est-à-dire souvent en dehors de leurs structures très établies. En effet, le milieu syndical possède une histoire plus que séculaire et des mécanismes bien rôdés (cotisations et primes syndicales, concertation sociale dans les différentes instances locales et fédérales, instances de formation et de gestion, palette d'actions en cas de conflits sociaux...). Mais cette expérience, dans laquelle je m'honore de pouvoir m'inscrire comme délégué syndical de la FGTB (anciennement de la CSC), a une inertie tellement forte qu'elle est peu perméable à une certaine créativité socio-politique, créativité et prise de risque que je retrouve davantage dans des lieux plus récents et moins institutionnels (en tant que militant auprès des sans papiers, acteur associatif de quartier ou dans le travail social).

Puis-je ouvrir une parenthèse plus que chaude en ce mois de décembre 2014, autour du droit de grève, tel qu'il est vécu et compris dans notre société? Je propose de ne pas confondre (tant en milieu syndical que dans les analyses journalistiques) trois attitudes par rapport au droit de grève. Il y a d'abord les opposants (même s'ils ne se présentent pas souvent comme tels) mettant en avant le droit au travail (voilà une excellente nouvelle, si ce droit était officiellement reconnu et opposable devant les tribunaux, pour les centaines de milliers de chômeurs qui cherchent à exercer leur «droit au travail» sans succès). Dans le secteur des services publics, l'arme de ces opposants est le «service minimum».

Viennent ensuite – et j'imagine que ce pourrait être la majorité de notre population – toutes celles et ceux qui ont oublié que le confort social dont profite la classe moyenne est le résultat de conquêtes sociales, soit le fruit de conflits longs et coûteux (grèves, etc.). Le niveau de vie de la majorité ne vient jamais d'un cadeau offert par les élites. Je me rappelle qu'en Afrique du Sud, au temps de l'*apartheid*, au moment où Nelson Mandela, emprisonné, était encore considéré comme un terroriste communiste, c'était la majorité noire qui appelait au boycott de toutes les productions de leur pays. Et tous ceux qui ont mené les actions contre les quatre banques belges investissant en Afrique du Sud, ou contre les rayons des grandes surfaces vendant les fruits du Cap, admiraient ces ouvriers agricoles qui demandaient à l'étranger de ne plus acheter les fruits qu'eux-mêmes produisaient. Ce boycott leur faisait perdre de l'emploi et des revenus mais ils savaient que c'était le prix à payer pour se libérer de l'ignominie qui disait qu'un humain de telle couleur valait plus qu'un humain d'une autre couleur. Malheureusement, «l'art des dominants consiste à faire en sorte qu'une fraction des dominés pensent avoir intérêt au maintien du *statu quo*¹³».

.....

13 Jérôme BASCHET, *Adieux au capitalisme. Autonomie, société du bien-vivre et multiplicité des mondes*, La Découverte, 2014, p. 153, cité dans *Tribune des services publics*, périodique de la Centrale générale des services publics (CGSP), décembre 2014, p. 7 dans la rubrique «Le mot qui pue» (à propos des grèves «sauvages»).

Enfin vient le groupe, malheureusement de plus en plus nombreux, des familles et des personnes en situation de précarité, voire franchement en-dessous du seuil de pauvreté. En cas de grève dans les services publics de transport de proximité (les TEC et non les chemins de fer), ces personnes âgées, ces familles, notamment monoparentales, ces enfants, sans moyens propres de locomotion, paient un prix lourd que ne peuvent facilement se représenter les décideurs (en grande partie masculins et automobilistes) des actions de grèves. Tout manque d'attention et, *a fortiori*, toute éventuelle indifférence vis-à-vis de ce public sont des erreurs ou des fautes sociales.

SOYONS CREATIFS

Bloquer la vie économique d'une région ou du pays est fondamental pour une grève, notamment quand elle est tournante ou générale¹⁴. Mais ne serait-ce pas intéressant de réfléchir aussi à des actions créatives telles que le transport gratuit (notamment par le blocage, sans déprédation, des machines qui permettent de payer, les syndicats prenant en charge toutes les assurances indispensables), ou encore par des services de navettes organisés par les syndicats. Cela occasionnerait un préjudice direct aux gestionnaires du transport public. Les travailleurs qui arriveraient par ce moyen sur leur lieu de travail seraient de toutes façons bloqués par les piquets, en cas de grève tournante ou générale.

Une proposition comme celle-là aurait l'avantage d'enlever un argument aux partis « réactionnaires » qui surfent sur le mécontentement de certains utilisateurs. Espérer invariablement un haut niveau de politisation et de motivation sociale de la population (« politisation » dans le sens d'un intérêt pour l'analyse des causes des retards dans les chemins de fer, des suppressions des lignes et des gares rurales, de la contraction des budgets des TEC ...) suffit-il pour répondre à ce défi ? Je mesure pleinement l'aspect soit virulent soit tabou de cette question, selon le milieu concerné. Mais je pense que c'est une erreur qu'il y ait interdiction, en milieu syndical, d'exercer sa créativité à ce propos. Et qu'il n'y ait pas plus d'effort d'explication (campagne d'affichage, etc.) vis-à-vis de la population. N'oublions pas que le sens de la grève apparaît différemment selon que l'on travaille dans une entreprise de production ou de commercialisation de biens (usines, grandes surfaces...) ou que l'on fournisse un service non marchand (par exemple comme éducateur dans une maison d'enfants placés).

Je termine cette réflexion par une image adressée aux personnes peu motivées politiquement et économiquement. Mon boulot d'enseignant comme ma vie de citoyen me dit que ces personnes sont nombreuses. Ce n'est qu'un rap-

.....

14 C'est sans doute moins vrai pour une grève dont les objectifs sont internes à l'institution comme celle des conducteurs de train de ce jeudi 11 décembre, grève lancée par un syndicat autonome indépendant des trois syndicats nationaux.

pel, pouvant faire figure d'évidence, mais parfois dramatiquement nécessaire. Notre santé mentale et notre santé tout court ont sans doute beaucoup à y gagner.

De la même manière que la marche sur deux jambes est infiniment plus efficace et moins épuisante que la marche à cloche-pied, ainsi penser et vivre est infiniment plus porteur de qualité et d'efficacité si cela se passe en articulant le soin de soi et le soin du bien public. Les rêves dans lesquels nous nous projetons à tout âge mais en particulier pendant la jeunesse sont-ils uniquement d'ordre individuel et familial (Je rêve de fonder une famille unie, de construire une belle maison, d'avoir un niveau de vie et un métier enviables...) ou bien aussi collectif et public (Je rêve que la société dans laquelle je vis ne connaîtra ni la guerre, ni la guerre civile, ni une dépression économique du type de celle des années 20, ni une fracture sociale qui serait nuisible non seulement aux fracturés d'en bas mais également aux fracturés d'en haut¹⁵. Je rêve que notre société et le monde connaîtront la paix des armes, un système fort de sécurité sociale, un taux de pauvreté proche ou égal à zéro de manière telle que chacun-e puisse décider librement du lieu où il souhaite vivre c'est-à-dire sans migration forcée)?

Si beaucoup de nos contemporains sont naturellement persuadés que gérer ses amours et ses amitiés est une tâche qui requiert impérativement l'exercice de son intelligence, du temps et que la solution est tout sauf évidente, souvent les mêmes sont « naturellement » persuadés que réfléchir activement à notre avenir commun n'est ni indispensable, ni impératif. C'est tout simplement une préoccupation qui « n'existe pas » ou occupe peu de place dans nos rêves, nos envies, etc. La politique a ceci de commun avec l'amour : il est difficile voire impossible de vivre « sans ». Et cela demande toute notre application pour atteindre l'objectif que chacun-e se fixe.

Didier Somzé, décembre 2014

.....

15 Richard WILKINSON & Kate PICKET, *Pourquoi l'égalité est meilleure pour tous*, Éditions Les Petits matins, 2013.

Lieu d'émancipation collective et de création d'alternatives, **Barricade** expérimente dans les domaines culturels, sociaux et économiques depuis 1996.

Barricade est engagée dans différents mouvements sociaux et citoyens ainsi que dans le développement de projets économiques alternatifs dont la visée commune est de promouvoir l'égalité et la justice sociale.

Depuis 2010, nos publications s'inscrivent dans ce contexte et sont le fruit d'une démarche de *recherche-action*, d'une implication de terrain dans la transformation de la société.

Barricade est également un espace public de débat permettant la rencontre des paroles citoyennes, militantes, syndicales, associatives, académiques & politiques.

Enfin **Barricade** constitue un lieu d'accueil pour de nombreux collectifs et associations, et tout simplement un lieu d'échanges et de convivialité.

C'est tout ça **Barricade**.

Toutes les analyses sur :

www.barricade.be

POUR ALLER PLUS LOIN

- Faire la liste des lieux et des groupes « chercheurs d'alternatives » que chacun-e d'entre nous connaît pour les avoir fréquentés au moins une fois ;
- Mettre quelques mots sur la spécificité de chacun de ces groupes ou lieux ;
- Se réjouir de cette diversité. Et les recommander à nos amis et connaissances selon le style de chacun ;
- Lire la presse, regarder la télévision ou lire les réseaux sociaux en relevant toute trace de complémentarité et toute trace de « vaine rivalité » entre les divers acteurs alternatifs ;
- Écrire à ces acteurs (ou leur dire si j'en suis membre ou les fréquente) toute mon approbation de voir des ponts entre eux et ma désapprobation de voir des « énergies négatives » qui nous éloignent de notre objectif.

PS — Pour ne pas être mal compris, les « vaines rivalités » sont pour moi des querelles d'egos de personnes, des querelles d'egos institutionnels et pas bien sûr des débats de fond toujours bienvenus: vive la diversité des positions idéologiques. Et non au consensus neutre et aseptisé.